

Vichy, le régime qui cachait une dictature

Sous la direction de Laurent Joly, une dizaine de spécialistes revisite les acteurs et l'histoire d'un « État » qui fut, entre 1940 et 1944, si peu « français » et aveuglément engagé dans la collaboration.



Théâtre d'ombres Le 17 avril 1942, Pierre Laval, à force d'intrigues, revient au pouvoir et pose avec son gouvernement aux côtés du Maréchal sur le perron de l'hôtel du Parc à Vichy.

Un livre de plus sur Vichy? Certes, mais celui-là fera date. Tout d'abord par la qualité des historien(ne)s qui y ont collaboré. Ensuite, par son contenu magistral. Les auteurs ont ouvert les dossiers, les archives et utilisé de nouvelles sources. Comme les journaux intimes de cinq témoins, et pas des moindres, ceux de l'écrivain Léon Werth, du romancier Paul Morand, de l'avocat Maurice Garçon, du pasteur Marc Boegner, de la photographe Hélène Hoppenot. Leurs écrits

constituent de passionnants matériaux vécus et, comme le souligne Laurent Joly, « ils donnent une couleur incomparable à l'histoire du régime pétainiste. »

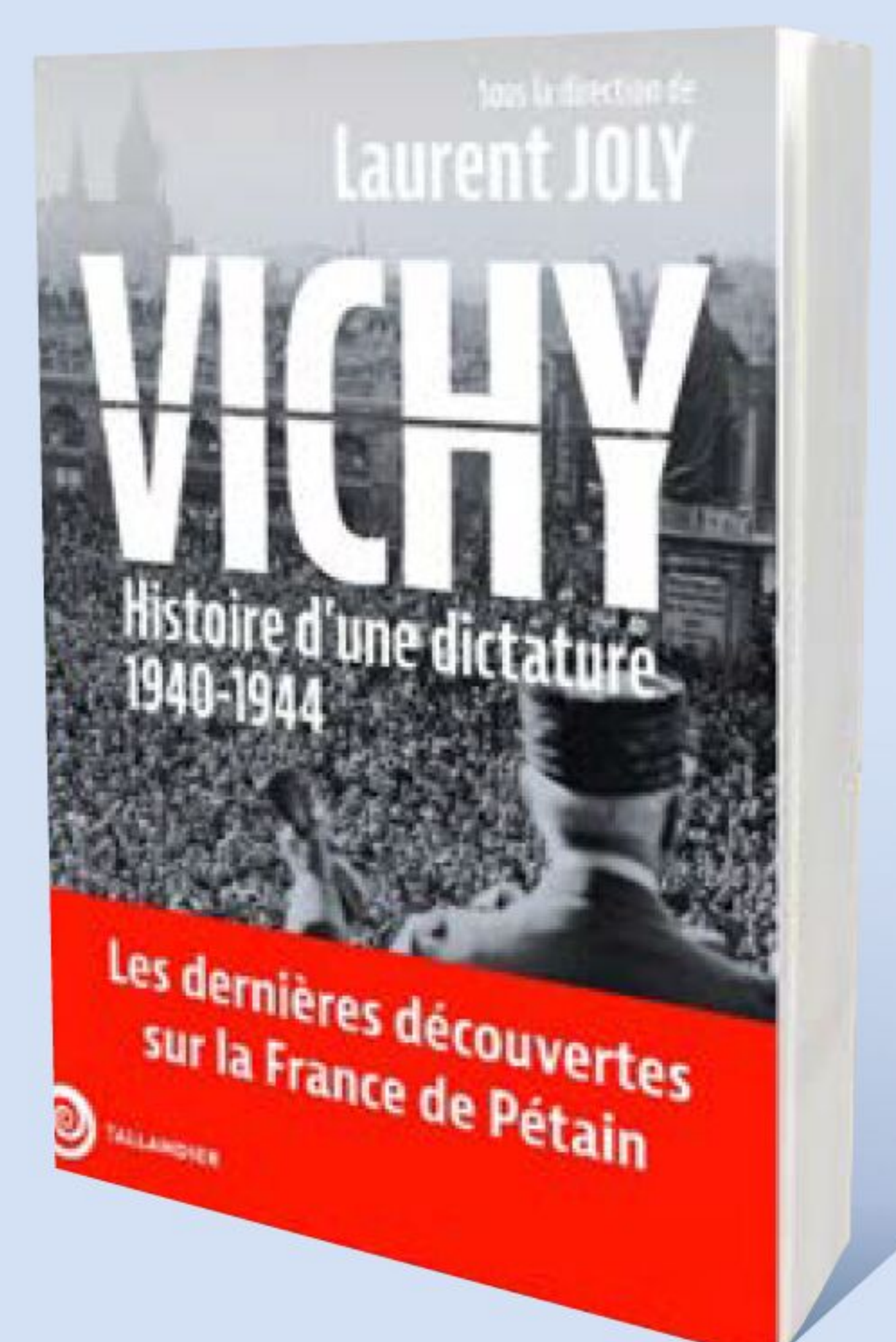
Spirale infernale

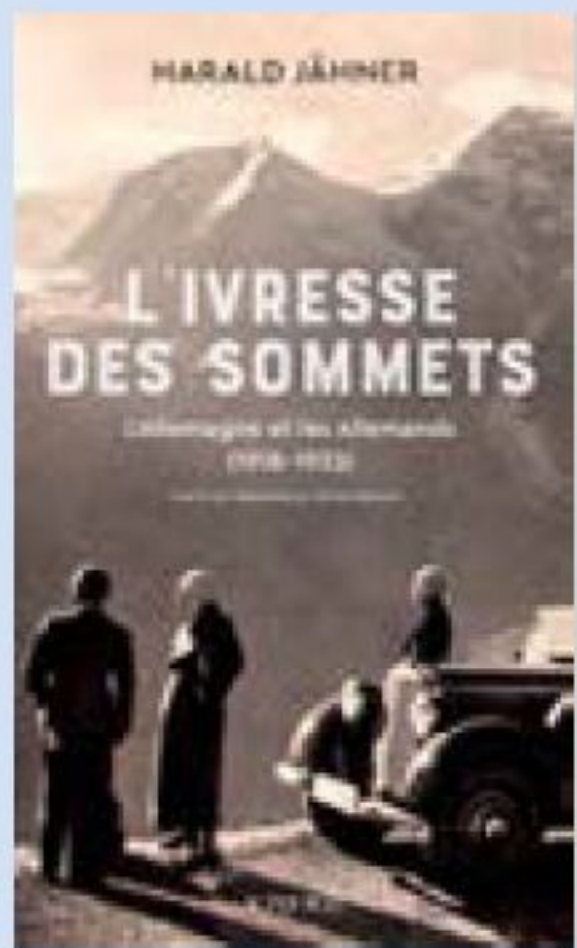
Les événements se succèdent depuis le basculement en juillet 1940 de la République vers l'État français: le vote du 10 juillet par les parlementaires a été préparé par Laval, il a pisté les partisans d'un nouveau régime, les adversaires et les indécis, ses archives en attestent. Puis nous voyons Vichy

s'engager dans une surenchère collaborationniste, au-delà même des attentes du Reich. Le lecteur se plonge avec effroi dans les pages décrivant la livraison de dizaines de milliers de familles juives aux nazis et comprend le revirement progressif de l'opinion publique, comme les conséquences, sur cette même opinion, du séisme né de la loi de 1943 sur le STO.

Ce livre offre aussi une exploration des jeux de pouvoir et des tiraillements internes à Vichy, et revient sur bien des idées reçues,

mettant un terme à de nombreuses légendes. Ainsi celle d'un retour au pouvoir de Laval, en 1942, qui aurait été voulu par les Allemands. Roublard de la politique, l'Auvergnat a manœuvré les uns et les autres avec professionnalisme. On le voit, au quotidien, cynique, animé par une insatiable soif de pouvoir. Et que dire de Pétain! Il n'a pas mené un double jeu, n'a pas davantage été un bouclier, comme il l'a souvent avancé, et n'a pas protégé la France. Les feux de la collaboration ont été poussés sans relâche et cette descente aux enfers d'une soumission aux exigences allemandes est racontée et attestée avec maestria. **DENIS LEFEBVRE**
Vichy. Histoire d'une dictature 1940-1944, Laurent Joly dir. (Tallandier, 200 p., 21,90 €).





Avant que ne viennent les loups

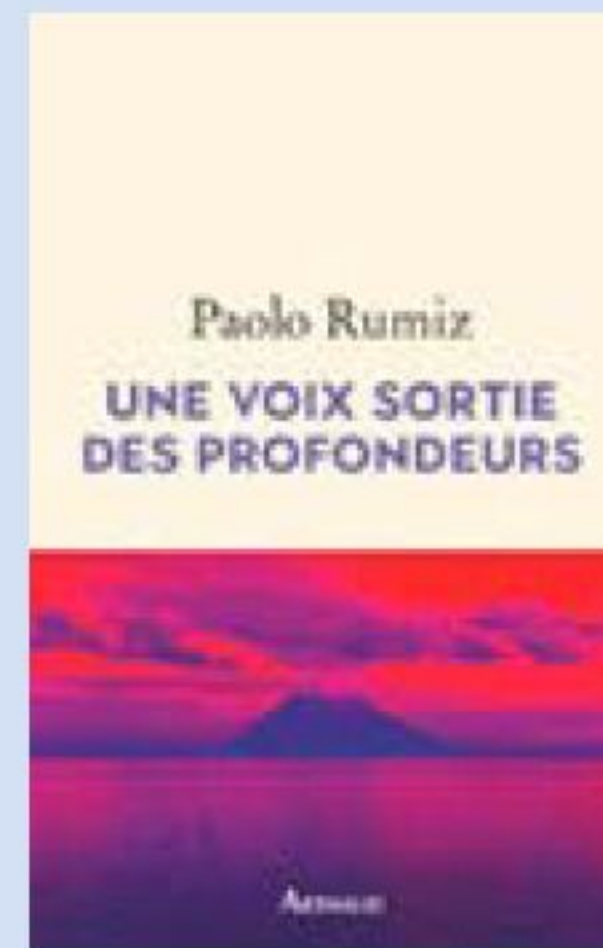
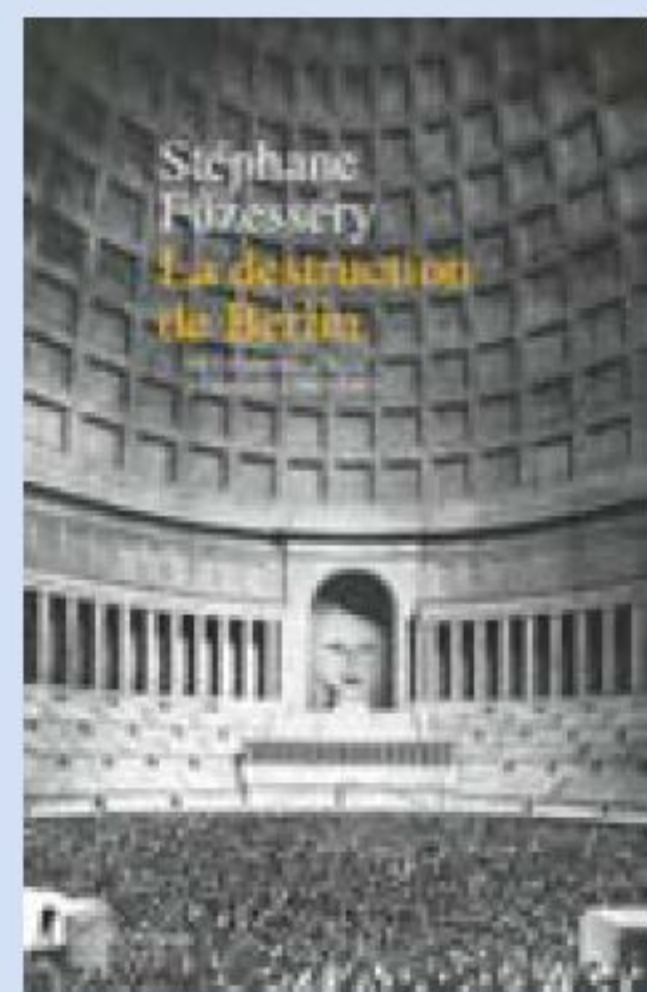
Après avoir exploré l'après-guerre dans *Le Temps des loups* (prix *Historia* 2024), Jähner revisite la république de Weimar, trop souvent décrite à l'aune de sa chute. Il y scrute les marqueurs de la modernité, fouille les âmes et les corps, les genres et le bâti, les villes et les campagnes, convoque la littérature et les arts comme témoins. De ce kaléidoscope judicieusement illustré se dégage le portrait d'une Allemagne plurielle, en perpétuel mouvement vers l'avant, mais aussi vers l'arrière. Un livre foisonnant et vivant. ISABELLE MITY

L'ivresse des sommets. L'Allemagne et les Allemands (1918-1933), d'Harald Jähner (Actes Sud, 512 p., 24,80 €).

Purifier et détruire Berlin

Entre 1860 et 1910, la capitale du Reich s'est transformée en une métropole tentaculaire, avec son lot de nouveaux problèmes : surpopulation, accidents, bruit... Dans les années 1920, la cité devient, pour les nazis, le symbole de la décadence, que seule leur poigne pourra purifier. Ils ont voulu ainsi refonder une nouvelle capitale, *Germania*, mégapole de dix millions d'habitants. Projet pharaonique qui – divine surprise – devait profiter de la destruction du vieux Berlin par les bombes alliées. BERNARD SARRAMÉA

La Destruction de Berlin, de Stéphane Füzesséry (La Découverte, 376 p., 24 €).



Les tremblements de l'Histoire

Triestin, l'auteur, parcourt l'Europe au fil de ses ouvrages, enregistrant les secousses historiques qui ébranlent le Vieux Continent depuis l'Antiquité à aujourd'hui. Retour dans la Péninsule, avec, cette fois-ci, un voyage sur, et sous, une ligne de faille qui, de la Sicile au Frioul, dévoile la résilience des Italiens face aux tremblements de terre et autres drames. Mythologie, histoire, archéologie, faits divers s'entremêlent avec ces séismes qui déposent, sur les monuments et dans les mémoires, autant de cicatrices. STÉFAN SPIVAK

Une voix sortie des profondeurs, de Paolo Rumiz (Arthaud, 480 p., 22 €).

Une fille modèle

Il est des livres qui donnent froid dans le dos, à la lecture de récits de vie placés d'entrée sous le signe de la souffrance, de l'injustice, mais qui, en fin de compte, redonnent espoir... Le livre de Fabienne Bichet appartient à cette catégorie. Elle a connu le pire dès sa naissance en 1956 : abandon par sa mère, placement en familles d'accueil, viols, enfermée dans une rude congrégation religieuse... Elle a été, comme elle l'écrit, une « mauvaise fille ». Toujours optimiste, elle a su s'en sortir et se faire un nom, et pas des moindres, dans le cinéma. Ce livre écrit sans pathos se dévore. D. L.

Moi, Fabienne B., mauvaise fille, de Fabienne Bichet (Textuel, 222 p., 21,90 €).

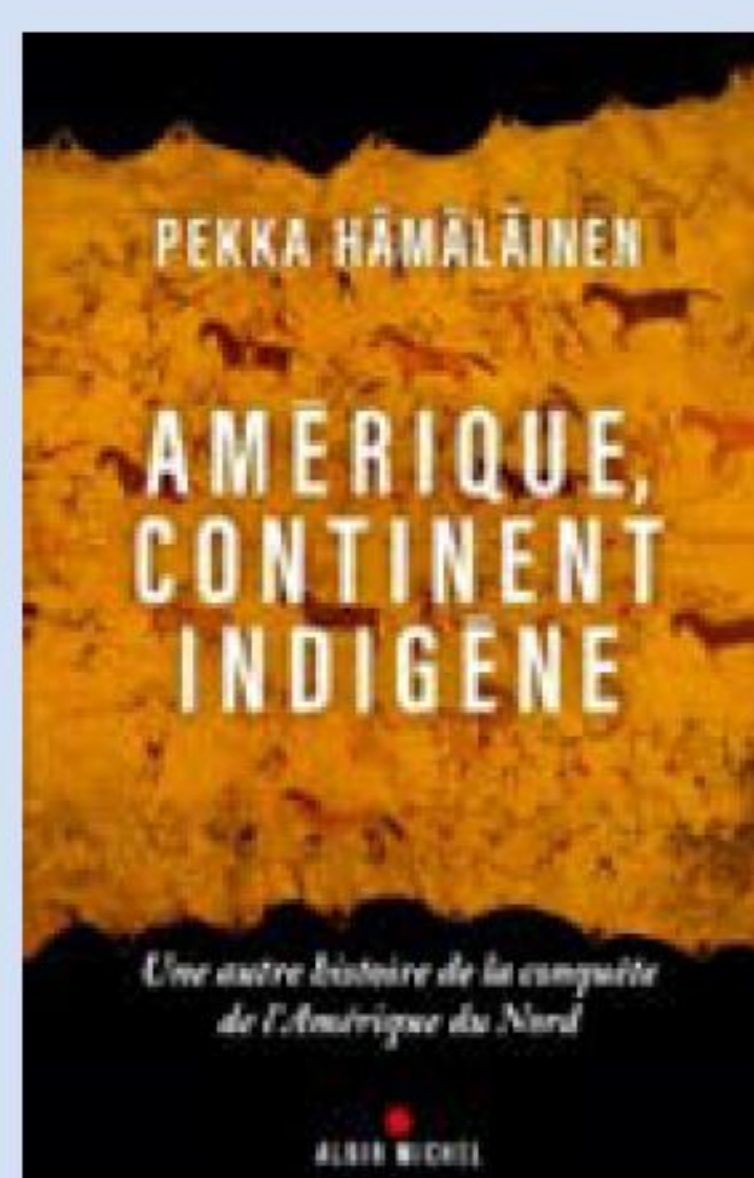


Une autre histoire des Indiens d'Amérique

Décidément, chaque ouvrage de Pekka Hämäläinen semble destiné à renouveler l'historiographie. Après s'être intéressé aux Comanches puis aux Sioux, l'auteur propose une histoire globale des Indiens d'Amérique du Nord, de leurs premiers pas sur le continent à la fin du XIX^e siècle. En inscrivant son étude sur le temps long et sur des sources d'archives inédites, il a le mérite de décentrer le sujet du prisme dominant de la colonisation européenne. À rebours des idées reçues, il rejette tout fatalisme et écarte la thèse traditionnelle selon laquelle les peuples autochtones étaient voués à disparaître du fait de l'avancée inexorable du front pionnier et du pillage de leurs richesses naturelles. Sans rien occulter du long cortège d'horreurs et de malheurs dont ils ont été victimes, il démantèle le mythe d'une Amérique coloniale qui aurait relégué les premiers

habitants du Nouveau Monde à un rôle passif et subordonné. Hämäläinen insiste au contraire sur leur résilience, sur leur capacité à initier des dynamiques et à peser sur le cours des événements. Il décortique avec soin les structures tribales, les croyances et les rapports de force qui ont émaillé l'histoire amérindienne, à plus forte raison après la révolution induite par l'adoption du cheval et des armes à feu. Il restitue la grandeur perdue de ces cinq cents tribus éprises de liberté, si farouchement attachées à leur mode de vie qu'elles ont été longtemps capables d'imposer leurs vues aux colonisateurs. Un ouvrage remarquable destiné à ouvrir de nouveaux champs de recherche. FARID AMEUR

Amérique, continent indigène. Une autre histoire de la conquête de l'Amérique du Nord, de Pekka Hämäläinen (Albin Michel, 576 p., 26,90 €).



La dernière « Soviétique »

Femme forte et historienne pas si brillante, tel est le portrait sans concession que brosse Emmanuel Carrère de sa célèbre mère.

Le narcissisme d'Emmanuel Carrère – quasi légendaire! – irrite maints lecteurs, mais il s'allie à un talent de conteur si exceptionnel qu'il en paraît indissociable et, pour ainsi dire, constitutif. Une fois encore, donc, Carrère nous parle de lui-même, de sa famille et de sa célèbre mère, Hélène Carrère d'Encausse, née à Paris en 1929 et morte cette année.

Nous suivons, sur un peu plus d'un siècle, la destinée d'une famille de « Russes blancs » – qui ne sont d'ailleurs pas toujours russes, ni même « blancs » – que le grand vent de la révolution d'Octobre a chassés de leur terre natale, entre intégration dans la société française et maintien de l'attachement pour la mère patrie. Dans ce cas précis, le lien avec la Russie demeure d'autant plus fort qu'Hélène Carrère d'Encausse fait de l'étude de l'Union soviétique sa spécialité et le

moteur de sa carrière. De cette mère, Carrère trace un portrait à la fois cruel et attachant. Soviétologue et historienne, excellente pédagogue, elle n'est cependant, à en croire son fils, ni bonne soviétologue ni bonne historienne. « Hélène n'est pas seulement une historienne de l'Union soviétique, résume son frère Nicolas, c'est une historienne soviétique », avec tout ce que cela comporte de langue de bois et de respect pour les vérités officielles.

Avec douze ans d'avance, elle prédit la dislocation de l'URSS, mais celle-ci ne se produit pas du tout comme elle l'avait annoncé. Vingt ans plus tard, l'académicienne se

laisse séduire par Poutine et, en 2022, une semaine avant l'invasion de l'Ukraine, déclare celle-ci impossible. Carrière réussie, mais œuvre ratée, laisse entendre Carrère, qui n'en admire pas moins, chez sa mère, la force de volonté et l'élégance, jusqu'au seuil de la mort – une mort qui nous est racontée dans le moindre détail. Un récit narcissique et impudique, prenant et passionnant, qui entrelace avec un art consommé l'histoire personnelle et la « grande Histoire ». **THIERRY SARMANT**

Kolkhoze, d'Emmanuel Carrère (P.O.L., 560 p., 24 €).



RENDEZ-VOUS À HISTOIRE DE LIRE, LE FESTIVAL DES AMOUREUX D'HISTOIRE



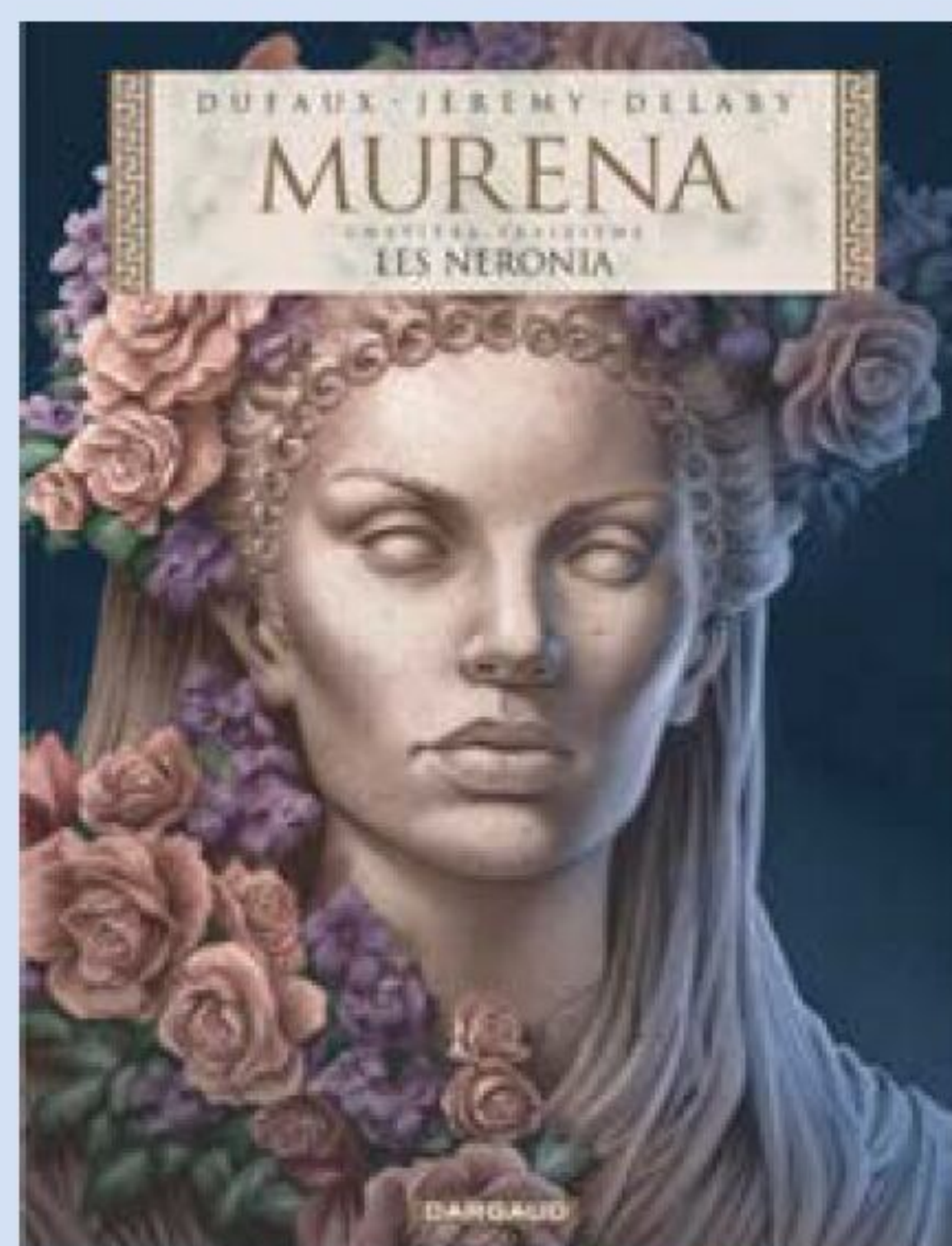
Les procès Barbie, Touvier et Papon ont marqué l'Histoire. Bénédicte Vergez-Chaignon, historienne spécialiste de l'Occupation, auteur de *Crimes contre l'humanité* (Passés / Composés) – et membre du comité éditorial d'*Historia* –, interviendra au festival Histoire de lire, le dimanche 23 novembre à 15 heures à l'université ouverte de Versailles, en compagnie d'Alain Jakubowicz, avocat lors de ces trois procès historiques. L'un et l'autre se soumettront aux questions de notre rédacteur en chef Éric Pincas.

Notre magazine est partenaire de ce festival incontournable. Vous y croiserez Emmanuel de Waresquiel, Sylvie Bermann, Patrice Duhamel, Éric-Emmanuel Schmitt, Thierry Lentz, Stéphane Audoin-Rouzeau, Benjamin Stora, Philippe Charlier, Thierry Sarmant, Éric Anceau, Pierre Assouline, Éric Branca, Jacqueline Lalouette, Éric Roussel, Charles-Éloi Vial, Sébastien Le Fol, Jean Lopez, Alexandra Lapierre, Jean Sévillia, Jean-Yves Le Naour, Jean-Christophe Buisson...

Retrouvez la liste des meilleurs livres d'histoire de l'année et celle des auteurs en dédicace ainsi que le programme des soixante-dix rencontres sur le site histoiredelire.fr

Le Romain qui aimait les alexandrins... bien saignants!

«**S**ans divertissement, un dieu est nu», déclare Néron. Peu importe que, sous son règne, Rome ait déjà bien souffert, qu'elle ait même manqué disparaître dans un incendie et que son peuple haïsse l'empereur. Dans son délire, Néron joue au dieu vivant et se délecte de voir à ses pieds sénateurs et courtisans. Il s'amuse même de leurs manigances et de leurs complots: il lui suffit de couper quelques têtes pour que tous rentrent dans le rang, comme l'a montré l'impitoyable répression qui a suivi la conjuration de Pison. Au sommet de son art, le scénariste Jean Dufaux brosse un portrait saisissant de Néron: un autocrate qui, certes, règne par la terreur et gaspille à son gré toutes les richesses d'un empire au sommet de sa puissance,



mais qui n'est cependant pas le tyran sanguinaire de la légende...

Néron ne veut pas la destruction de Rome, mais sa grandeur. Il lui offre ce qu'il croit le meilleur pour elle – des fêtes et des spectacles. Il institue ainsi des jeux, les *Neronia* (ils donnent son titre à l'album), où il déclame ses poèmes. N'est-il pas le plus grand poète latin de

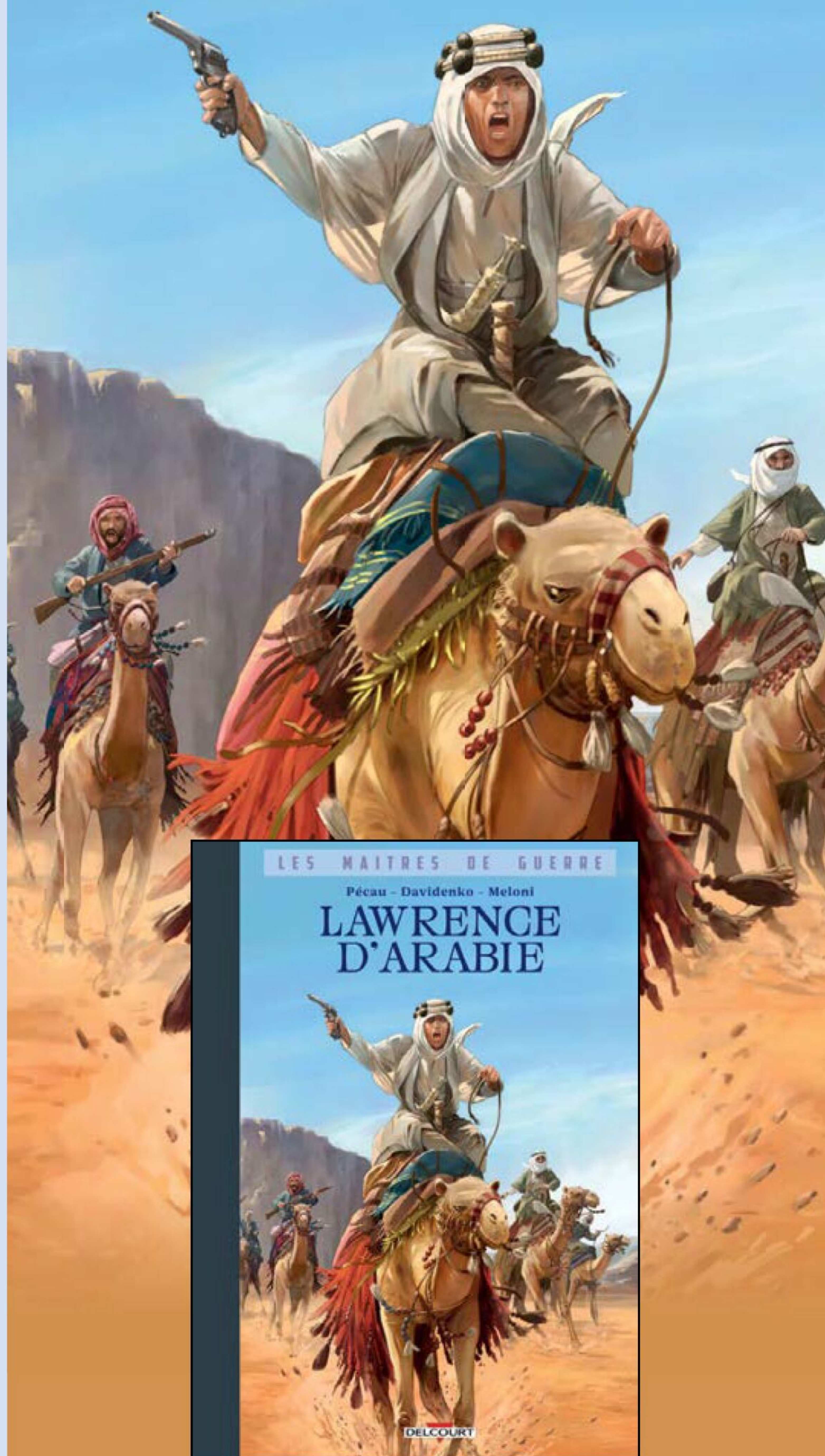
tous les temps? Dans le doute, mieux vaut applaudir... Mais c'est un (faux) pas de plus dans la démesure qui va l'emporter. S'il triomphe sur une ville qu'il écrase, Néron triomphe seul, car il a perdu (ou tué) tous ses fidèles. On assiste d'ailleurs à la mort de sa femme – Poppée – qu'il aimait sincèrement (Dufaux n'a pas retenu l'histoire où il l'aurait tuée d'un coup de pied dans le ventre). De ses anciens amis, seul demeure le sombre Lucius Murena, patricien déchu, proscrit et voué à la mort, pourtant toujours bien vivant. Incapable de fuir Rome et d'abandonner l'empereur à son destin, il le hante comme une ombre. Mais n'est-il pas justement l'ombre et la conscience de ce Néron solaire et inconscient? C'est en tout cas, avec cet album, que commence le dernier cycle de *Murena* – le «cycle de l'amitié», nous promet Jean Dufaux, qui a trouvé en Jérémie un nouveau et flamboyant dessinateur. **LAURENT VISSIÈRE**

Murena (t. 13 : « Les Neronia »), de Jean Dufaux et Jérémie (Dargaud, 56 p., 13,95 €).

ILS SONT LES GUERRIERS LÉGENDAIRES
DE L'HISTOIRE, ILS ONT CHANGÉ
LA FACE DU MONDE

LES MAÎTRES DE GUERRE

LAWRENCE D'ARABIE



DISPONIBLE AU RAYON BD

D U F A U X - J É R É M Y - D E L A B Y

MURENA



NOUVEAUTÉ

LA SÉRIE HISTORIQUE CULTE ENTRE FOLIE IMPÉRIALE,
COMLOTS ET DÉLATIONS, AU CŒUR DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE !

DARGAUD

AU RAYON BANDE DESSINÉE

